

Cet ouvrage, consacré aux relations artistiques, humaines, politiques que les surréalistes ont entretenues avec l'Algérie, s'est voulu, loin des conformismes et des idées reçues, un retour aux sources : redécouvrir les textes, les œuvres, laisser la parole aux « grands témoins », donner un aperçu des élans de solidarité, des prises de conscience et de risques. Force est de constater, une fois encore, combien la générosité, les implications les plus sûres, parfois les plus idéalistes, ont cimenté la relation de nombre d'artistes, poètes, écrivains avec la lutte des Algériens pour leur indépendance.



Il est rare de revisiter cette période en compagnie des surréalistes. Il existe une fâcheuse tendance à négliger leur engagement, pourtant sans faille — individuel, collectif et créatif —, dans les luttes anticoloniales, et à ne mettre en lumière, en l'isolant artificiellement, que le mouvement littéraire et esthétique. Les Histoires officielles les « oublient » car leurs positions intransigeantes sur les libertés, les droits humains, la solidarité internationale, et leur dénonciation des crimes, gênent tous les protagonistes. Leur combat contre le stalinisme a édiégné d'eux les communistes, leur soutien à Messali Hadj les a rendus circonspects envers le FLN, et réciproquement. Mais ils ont, malgré les divergences, fait cause commune — souvent initiateurs — pour la lutte contre la torture et les exactions de la police et de l'armée françaises, pour la Déclaration sur le droit à l'insoumission (Manifeste des 121), puis, à l'indépendance, pour le don d'une certaine d'œuvres d'art « au peuple algérien ».

Parce que leur voix a été couverte, détournée, brouillée, nous avons voulu la faire résonner, authentique et plus vive que jamais.

Illustration de couverture : Gouache de BAYA.

**15 Euros**

ISBN n° 979-10-02448-4-6